

Conférence nationale sur l'évaluation des élèves

Contribution d'André Antibé (novembre 2014)

Les réponses aux cinq questions soumises à la Conférence nationale sur l'évaluation des élèves sont essentiellement formulées en relation avec le phénomène de constante macabre et du système d'évaluation par contrat de confiance (EPCC).

Je tiens à remercier Gérard Lauton et Corinne Ottomani-Croc, membres du Bureau du MCLCM (mouvement contre la constante macabre) pour la relecture de ce texte et pour leurs précieux conseils.

Sommaire

<i>La constante macabre : de quoi s'agit-il ?.....</i>	<i>p 2</i>
<i>Le système d'évaluation par contrat de confiance.....</i>	<i>p 7</i>
<i>Les cinq questions soumises à la Conférence nationale.....</i>	<i>p 10</i>
<i>Documentation.....</i>	<i>p14</i>

La constante macabre : de quoi s'agit-il ?

Imaginez un professeur excellent avec des élèves excellents. Si dans un tel contexte, toutes les notes sont bonnes (elles devraient l'être bien sûr), le professeur est montré du doigt, et est considéré comme un professeur laxiste, voire pas très sérieux. Les parents d'élèves et les élèves eux-mêmes suspecteraient a priori un professeur d'une matière importante dont la moyenne de classe serait souvent de 16 sur 20.

Ainsi, sous la pression de la société, les enseignants semblent obligés, pour être crédibles, de mettre un certain pourcentage de mauvaises notes, même dans les classes de bon niveau : une constante macabre en quelque sorte.

J'insiste sur le fait qu'il s'agit d'un phénomène de société dont les enseignants ne sont évidemment pas les seuls responsables.

Il y a quelques cas où ce dysfonctionnement existe peu ; par exemple dans les matières considérées, à tort, comme secondaires (musique, arts plastiques, éducation physique et sportive), dans l'enseignement professionnel. Ces exceptions sont encourageantes car elles montrent que la constante macabre n'est pas liée en profondeur à la nature des français, puisqu'il suffit de changer de matière pour ne plus la rencontrer.

Contrairement à ce que certains pourraient peut-être penser, la constante macabre existe déjà dans l'enseignement primaire. Plus précisément, les enseignants sont invités à mettre trois types d'appréciation, « acquis », « non acquis », « en voie d'acquisition ». Inconsciemment, ils se sentent obligés de mettre des élèves dans chacun des trois groupes pour avoir l'impression d'avoir évalué correctement. A ce sujet l'anecdote suivante peut avoir un caractère cocasse ; trois inspecteurs de l'éducation nationale, convaincus de l'intérêt du combat contre la constante macabre, ont avoué au cours d'une de mes conférences qu'ils seraient très choqués s'ils inspectaient un professeur qui ne mettrait aucune appréciation « non acquis » à un contrôle...

Les enseignants sont-ils conscients d'un tel dysfonctionnement ?

Non, en général. Moi même, durant les vingt premières années de ma carrière d'enseignant, j'étais convaincu qu'un « bon » sujet d'examen devait donner lieu

à une moyenne de 10 sur 20, quelles que soient les conditions de travail et les qualités de l'enseignant et des élèves. Or, avec une moyenne de classe de 10 sur 20, et avec une répartition « régulière » des notes, la moitié des élèves environ est en situation d'échec. C'est aberrant, absurde, grotesque quand on en prend conscience, et pourtant cela est vrai. Une tradition ridicule qui se perpétue de génération en génération : il est très difficile de remettre en cause un système dans lequel on baigne.

Cependant, après mes conférences sur ce thème, une énorme majorité d'enseignants (96%) reconnaît l'existence de ce phénomène, surtout lorsque j'explique comment nous faisons, inconsciemment, pour obtenir une telle constante : difficulté des questions, longueur du sujet, barème... Ce résultat encourageant a été obtenu par une enquête réalisée dans quinze académies auprès de 3020 enseignants à la fin d'une réunion sur ce thème à laquelle ils étaient tenus d'assister.

Les enseignants interrogés n'étaient donc pas acquis a priori à « ma cause ». Il est clair qu'une telle adhésion ne peut être obtenue après quelques minutes seulement de présentation de ce dossier ; il n'est pas facile en effet de prendre conscience que nous sommes des sélectionneurs malgré nous.

Pourquoi ce phénomène est-il inconscient ?

Je propose trois réponses possibles à cette question :

- La tradition

L'être humain n'aime pas ne pas faire comme tout le monde ; donc lorsqu'une situation existe, on la reconduit sans se poser de questions, tout bêtement en quelque sorte. Certains aimeraient peut-être y voir des raisons hautement politiques ; je suis convaincu du contraire. Cette conviction est d'ailleurs étayée par l'origine des soutiens au mouvement contre la constante macabre : on y retrouve une très grande diversité de sensibilités, dans l'enseignement public et dans l'enseignement privé.

- La courbe de Gauss

On pense qu'une répartition de notes est un phénomène naturel, et donc qu'il est normal qu'elle donne lieu à une courbe de Gauss. Or une répartition de notes n'est évidemment pas un phénomène naturel analogue à une répartition de tailles ou de poids d'individus. D'autre part, même si c'était un phénomène naturel, pourquoi une telle courbe serait-elle centrée à 10 ?...

Une remarque à ce sujet : ce qui est un phénomène naturel, c'est la vitesse d'acquisition d'une notion par un élève. Il n'y a aucune raison pour que tous les

élèves comprennent une notion nouvelle à la même vitesse. Mais lors d'une évaluation, si les règles du jeu sont bien définies, la situation est tout à fait différente : deux élèves ayant consacré un temps différent à leurs révisions, peuvent avoir les mêmes résultats si les compétences exigibles sont acquises.

- *Confusion entre phase d'apprentissage et phase d'évaluation*

Pendant la phase d'apprentissage, il est normal que certains élèves éprouvent plus de difficulté que d'autres. Par suite, si on ne prend pas garde à différencier cette phase et la phase d'évaluation, on pourrait en déduire que le phénomène de constante macabre est normal.

Quelques conséquences catastrophiques de ce dysfonctionnement

- ***Chaque examen est un concours déguisé.*** La lutte contre l'échec scolaire restera donc vaine.

- ***Échec injuste et artificiel de nombreux élèves*** qui, faisant partie des moins bons élèves d'une classe, ont une mauvaise note malgré leur travail et la compréhension des notions de base.

- ***Perte de confiance*** dans les rapports entre élèves et enseignants.

- ***Perte de confiance en soi*** des élèves français.

- ***Trop nombreux cours particuliers*** : il ne suffit pas de comprendre pour s'en sortir; il faut absolument éviter de faire partie du mauvais « tiers » de la classe.

- ***Mal-être des élèves français à l'école.*** À ce sujet, une enquête internationale PISA est particulièrement éloquente : sur 41 pays (250 000 élèves interrogés), la France occupe la dernière place dans le domaine du bien-être à l'école.

- ***Baisse inquiétante du nombre d'étudiants dans les filières scientifiques.*** Plus précisément, la sélection des élèves s'appuie souvent sur leurs résultats en math et en physique (à une époque, c'est le latin qui jouait ce rôle).

Par suite, ces disciplines, pourtant passionnantes, sont considérées comme difficiles et plaisent moins. A ce sujet, citons le Ministre Hubert Curien, un Grand Homme que j'ai eu l'honneur et le plaisir de rencontrer et à qui je rends un chaleureux hommage :

« *la collusion trop fréquente entre éducation et sélection, stigmatisée par André Antibii, cause de réels ravages ...* » [extrait de la préface du livre « La constante macabre »].

Comment les enseignants obtiennent-ils « leur » constante macabre ?

J'ai repéré dix pièges dans lesquels les enseignants tombent inconsciemment pour ne pas échapper à la constante macabre. Je dois avouer que je suis pleinement victime des neuf premiers...

- ***Difficulté des questions posées*** : on pose au contrôle des questions qui ne ressemblent pas à celles que l'élève a déjà traitées.

- ***La question cadeau*** : il s'agit d'un phénomène bien français : « *En France, si un professeur est convaincu que tous les élèves répondront à une question, il ne la pose pas* »

- ***Des sujets bien équilibrés*** : lorsque l'on élabore le sujet de contrôle, on commence par des questions faciles (mais pas cadeau...), puis on y met des questions de plus en plus difficiles, et à la fin des questions pour les meilleurs qu'il ne faut surtout pas oublier. Je dois avouer que lorsque je fais un sujet de ce type, j'éprouve un réel sentiment de satisfaction, sans me rendre compte qu'en réalité je construis « ma courbe de Gauss »...

- ***Barème*** : pour illustrer ce point, je vais d'abord présenter une situation que j'ai souvent connue. Je dois corriger un paquet de copies ; je prends mon courage à deux mains, je fais un barème, et je commence à corriger. Première copie : 19 sur 20, deuxième copie : 18,5, troisième copie : 19,5, quatrième copie : 20. Je devrais être satisfait, me dire que les élèves ont bien travaillé, que j'ai bien expliqué. Eh bien NON ! Je n'ai jamais pensé cela. Je me dis que ça ne va pas, et, très naturellement, sans aucune pointe de méchanceté, convaincu du bien-fondé de ma démarche, je réajuste mon barème pour que les notes soient plus normales, c'est-à-dire (en France) plus basses...

- ***Rigueur dans la rédaction*** : quand on pense que le sujet n'était pas assez difficile, on est plus exigeant dans la présentation, dans la rédaction.

- ***Des sujets trop longs*** : quand on a l'impression que le sujet risque d'être trop facile, on le rallonge. Il s'agit en quelque sorte d'un phénomène de compensation...

Au sujet de la longueur des sujets, on ne peut que déplorer une lacune énorme dans les programmes officiels : il n'y a pas un mot susceptible d'aider les enseignants à élaborer des sujets de longueur convenable. Cela semble surréaliste, mais c'est malheureusement vrai !

- **À la recherche d'un beau sujet** : ceci se produit davantage à partir d'un certain niveau ; on essaie de présenter dans le sujet un point ou un résultat que l'on trouve intéressant. Motivés par un tel objectif, on oublie très souvent le paramètre « longueur ».

- **Désir de balayer tout le programme du contrôle** : au départ, l'intention est louable ; on veut éviter certaines injustices qui pourraient apparaître lorsque le sujet ne porte que sur une partie du programme. On est ainsi amenés à ajouter une ou deux « petites » questions, sans se préoccuper de la longueur du sujet.

- **Faire en sorte que le meilleur élève ne termine pas avant la fin du temps imparti** : on ne se rend évidemment pas compte qu'en élaborant un sujet dans cet esprit, on « macabrise » son évaluation, car il ne s'agit plus de tester des compétences clairement définies. Il faut au contraire se dire qu'il est normal que les meilleurs élèves terminent avant la fin de l'épreuve ; il suffit alors de poser une question difficile hors-barème et non notée pour valoriser comme il se doit ce type d'élèves.

- **Une drôle de générosité** : le professeur pose un sujet qu'il sait long et difficile ; puis il augmente les notes, par exemple pour passer d'une moyenne de classe de 7 sur 20 à 9 sur 20.

Suppression de la constante macabre : des raisons d'être optimiste

- Une très forte majorité d'enseignants souhaite la suppression de la constante macabre.

- Soutien des principaux syndicats et des principales associations, ainsi que d'institutions dans l'enseignement public et dans l'enseignement privé : enseignants, parents d'élèves, élèves, étudiants, chefs d'établissement,...

- Prise en compte de ce phénomène dans des textes officiels* : Colloque au Sénat (2006), Rapport de la commission parlementaire Groperrin (2010),...

- Soutiens officiels au plus haut niveau : Ministère, syndicat des Inspecteurs d'académie, association des Directeurs diocésains,...

- Très importante sensibilisation de la presse.

- Existence d'une évaluation adaptée au système éducatif français : le système d'Evaluation Par Contrat de Confiance (EPCC).

Système d'évaluation par contrat de confiance

Principal objectif : permettre concrètement et simplement à l'enseignant de se « libérer » de la constante macabre.

Un système d'évaluation destiné à éradiquer ce phénomène a été expérimenté pendant trois ans. Il s'agit du système d'évaluation par contrat de confiance (EPCC). Ce système est très facile à utiliser et ne nécessite aucun moyen supplémentaire. Il est déjà mis en pratique par des milliers d'enseignants.

Cette méthode d'évaluation repose sur le principe de base suivant : l'élève doit prendre conscience du fait que les efforts qu'il fournit ne sont pas vains, que le travail est une valeur importante.

Réalisation pratique

- *Programme de révision* : une semaine environ avant chaque contrôle de connaissances, l'enseignant donne un programme très détaillé de révisions ; plus précisément, il choisit et communique une liste de points (cours, exercices,...) « balayant » toutes les notions fondamentales du programme officiel, déjà traités et corrigés en classe. L'élève est informé que les 4/5 environ de l'épreuve du contrôle porteront sur certains des points de la liste.

Précisons qu'il ne s'agit nullement de communiquer le sujet du contrôle à l'avance!

Cette liste, qui peut contenir certains points des programmes précédents, doit être conçue de manière à supprimer tout risque d'apprentissage par cœur immédiat.

- *Séance de questions-réponses* : un ou deux jours environ avant l'épreuve, l'enseignant organise une séance de questions-réponses au cours de laquelle les élèves peuvent demander des explications ou des précisions sur certains points mal compris.

- *Élaboration et correction du sujet* : le sujet du contrôle doit être de longueur raisonnable ; il est normal que les meilleurs élèves terminent avant la fin du temps imparti. On peut leur proposer des questions difficiles non notées.

D'autre part, les questions « hors liste de révision », notées sur quatre points environ, doivent être faisables, donc ressembler à ce que l'élève a vu pendant la phase d'apprentissage, mais pas à l'identique comme pour les questions de la liste.

Enfin, les règles de rédaction, malheureusement absentes des programmes officiels, doivent être clairement précisées par l'enseignant.

Les résultats

Les expérimentations de ce système font apparaître très clairement les points suivants :

- La constante macabre est supprimée.
- Les élèves font leurs révisions en confiance, bien moins stressés.
- Les moyennes de classe augmentent de 2 à 3 points sur 20 mais cette augmentation n'est pas uniforme : certains élèves découragés jusqu'ici mais travailleurs augmentent leur moyenne de 5 à 6 points.
- Les notes restent étalées, mais cette fois les élèves qui n'ont pas de bons résultats sont responsabilisés : ils savent pourquoi: trop de lacunes antérieures, manque de travail...
- Une très forte majorité d'élèves aime ce système.
- L'EPCC permet d'augmenter sensiblement le climat de confiance entre le professeur et les élèves.
- Ce système contribue à une amélioration sensible du bien-être des élèves.
- L'EPCC contribue également à l'amélioration des rapports entre les parents d'élèves et l'Ecole.
- ***Point très important : les élèves, mis en confiance, travaillent beaucoup plus.*** Ainsi, ce système n'est en rien laxiste. Il est destiné à supprimer la constante macabre mais aussi à encourager et ré compenser le travail.

Pour un meilleur soutien scolaire

Dans le cadre de l'EPCC, le professeur chargé d'un éventuel soutien scolaire a un rôle plus efficace. En effet, grâce à la liste de révision, il peut mieux cibler son soutien. D'autre part, ce système d'évaluation permet de repérer plus précisément et de manière plus juste les élèves qui ont besoin de soutien.

Une précision importante

Certains peuvent craindre que l'enseignement ne se réduise à des activités de restitution. Qu'ils soient rassurés ; en effet, la phase d'évaluation représente une très petite partie du temps d'enseignement, 10% environ. Pendant la phase d'apprentissage, il est souhaitable de proposer aux élèves des activités riches, parfois sources d'obstacles ; sans oublier bien-sûr de motiver les bons élèves. Mais ce n'est certainement pas en posant un exercice trop difficile un jour de contrôle, en temps limité, que l'on fera progresser l'ensemble d'une classe. Au contraire, cela conduit le plus souvent au découragement d'une majorité d'élèves qui se rendent compte que leur travail n'est pas récompensé.

Les cinq questions soumises à la conférence nationale sur l'évaluation des élèves

Nous nous proposons à présent de reprendre chacune des cinq questions de la Conférence nationale. Plus précisément, nous étudierons la relation éventuelle entre des axes de réflexion associés à ces questions et l'EPCC.

Question 1

- *Comment l'évaluation peut-elle renforcer la capacité des enseignants à adapter leur enseignement aux besoins des élèves ?* L'EPCC permet d'évaluer les élèves en confiance, sans piège. Les résultats de chaque élève correspondent alors à son niveau réel. L'enseignant peut alors bien mieux repérer les acquis et adapter son enseignement aux besoins de ses élèves.
- *Comment associer les élèves à la démarche d'évaluation ?* Il suffit par exemple d'associer les élèves à l'élaboration de la liste de révision. Il s'agit de l'une des variantes possibles de l'EPCC.
- *Comment mieux valoriser les progrès des élèves et tenir compte de la progressivité des apprentissages ?* Pour atteindre un tel objectif, il me semble utile de diviser le programme scolaire annuel en parties judicieusement choisies, une dizaine par exemple, de poser des contrôles EPCC sur chacune des parties ainsi identifiées. Il suffit alors de proposer aux élèves qui le souhaitent un autre contrôle sur le même programme de révision, en fin de trimestre par exemple. Il conviendrait alors de prendre en compte cette activité supplémentaire dans le temps de travail de l'enseignant.

Question 2

- *Quels outils peuvent faciliter le dialogue école-familles, favoriser l'implication des parents dans la scolarité de leurs enfants et rendre compréhensibles les exigences de l'école ?* La liste de révision, distribuée aux élèves avant chaque contrôle, permet d'améliorer sensiblement la relation entre l'école et les parents d'élèves, même lorsque ceux-ci ne sont pas aptes à résoudre eux-mêmes les exercices de la liste. Ils peuvent beaucoup mieux suivre les révisions de leurs enfants, les encourager en leur faisant bien comprendre qu'ils ne réviseront pas pour rien. Ainsi,

parents et enseignants se trouvent dans des rôles de partenaires, dans l'intérêt des enfants.

- *Comment l'école peut-elle mobiliser les évaluations pour réduire les inégalités face à l'école et dans l'école ?* En France, pratiquement tous les élèves sont victimes de la constante macabre. Mais les premières victimes, dans le cursus scolaire, sont les enfants de milieu défavorisé, ceux qui ne peuvent pas se faire aider à la maison, qui ne peuvent pas bénéficier de cours particuliers. Même lorsqu'ils ont travaillé et compris, ils se retrouvent artificiellement dans la partie des élèves en échec. Il n'est pas étonnant que, dans ces conditions, la France soit l'un des pays où l'origine sociale et familiale des élèves a un rôle aussi important sur leurs résultats scolaires. Avec l'évaluation par contrat de confiance, cette injustice est considérablement atténuée.

Question 3

- *Comment utiliser la notation pour qu'elle favorise la réussite de tous les élèves ?* L'EPCC répond à cet objectif. Il convient de préciser que cet objectif est vraiment atteint lorsque l'élève est capable de travailler. Dans le cas contraire, la première démarche consiste à donner à l'élève l'envie de travailler ou de l'orienter dans une voie qui lui plaît davantage. Cette dernière solution n'est pas envisageable lorsqu'il s'agit de faire acquérir les connaissances de base, à l'école primaire par exemple. A ce sujet, il convient de rappeler que, en moyenne, dans le cadre de l'EPCC, 10% d'élèves environ restent en situation d'échec ; il ne s'agit alors pas d'échec artificiel, on peut mieux adapter des mesures de soutien scolaire.
- *Quel bilan tirer des expérimentations de méthodes alternatives de notation ?* Le bilan de la mise en pratique de l'EPCC est très positif. Ce résultat s'appuie sur l'observation de dizaines de milliers d'élèves, et sur les témoignages de très nombreux enseignants : la constante macabre est supprimée, mais, en plus, les élèves travaillent beaucoup plus, en confiance, et avec plus de plaisir.
- *Comment articuler et compléter l'EPCC par d'autres types d'évaluation ?* L'EPCC n'est absolument pas incompatible avec l'utilisation d'autres types d'évaluation qui s'inscrivent dans le cadre de la confiance. Il en est ainsi par exemple du contrôle en cours de formation, lorsque le professeur peut le mettre en pratique bien-sûr, de l'évaluation de travaux de groupes, de l'évaluation de travaux préparés à la maison sans stress du temps limité, de projets encadrés, de l'évaluation de l'investissement de l'élève au sein de sa classe ou de l'établissement... Mais, à ce jour, il me semble que l'EPCC est le meilleur moyen d'évaluer l'acquisition de connaissances.

Question 4

- *Quand et à quelle fréquence faut-il vérifier et certifier les acquis des élèves ?* Actuellement, l'évaluation sommative occupe une place trop importante pour les élèves, mais aussi pour les professeurs. Il convient de rappeler que le métier des enseignants est d'enseigner, et non pas d'évaluer. Un contrôle noté chaque mois par matière ou domaine me semble être un rythme raisonnable. Un tel rythme offre aussi aux élèves un nécessaire laps de temps pour une acquisition non superficielle des concepts. En phase d'apprentissage, il peut être utile dans certaines matières de proposer des tests courts, non notés, pour mieux cerner les acquis des élèves.
- *Comment articuler les outils d'évaluation et les pratiques de notation auxquels chaque enseignant a recours dans sa classe avec les moments de certification que constituent les examens et les diplômes ?* Je pense qu'il ne faut pas préparer les élèves uniquement au type d'évaluation du concours ou de l'examen de fin d'année. Quelques examens ou concours blancs suffisent pour qu'ils soient placés dans les conditions de l'examen ou du concours. L'EPCC peut alors être utilisé pour les évaluations usuelles, pour la validation progressive du socle commun de connaissances. Rappelons qu'avec un tel système, le niveau des élèves augmente car ils travaillent beaucoup plus sur les notions du programme ; ils sont donc bien préparés à l'examen ou au concours.

Question 5

- *Comment évaluer pour pouvoir orienter en considérant à la fois les prérequis indispensables à la réussite dans une formation donnée et les motivations des élèves ?*

Actuellement, dans le domaine de l'orientation des élèves, il n'y a pas, souvent, un climat de confiance entre les enseignants et les parents d'élèves. Cela est essentiellement dû au fait que les échelles de notes, et dans ce cadre les mauvaises notes éventuelles d'un élève, portent la marque de la constante macabre. Avec l'EPCC, la situation serait nettement meilleure, l'élève est responsabilisé et prend mieux conscience de son niveau. D'autre part, dans un tel contexte transparent, de confiance, un point me semble important : s'agissant notamment de l'orientation, le rôle de l'enseignant est de conseiller, l'élève et les parents décident. Comment peut-on imaginer, sauf dans des cas exceptionnels, que des parents, convaincus que les notes de leur enfant correspondent à sa valeur réelle, l'orienteraient dans une voie où il éprouvera de grosses difficultés ?

- *Comment mieux valoriser une approche par les compétences dans les décisions d'orientation ?* Souvent, une évaluation par compétences n'est

pas facile à mettre en place par l'enseignant. Il convient donc de proposer une approche bien plus concrète et accessible de ce type d'évaluation. D'autre part, il faut bien faire la différence entre une compétence éventuelle d'un adolescent dans un certain domaine relevant de son parcours scolaire, et celle qui lui sera réellement utile dans sa vie professionnelle et citoyenne. Une mesure me semblerait importante pour notre système éducatif : renforcer les relations entre enseignement général, enseignement technologique et enseignement professionnel. Cela pourrait permettre à des jeunes une prise de contact avec le milieu professionnel, utile pour leur choix d'orientation.

Documentation

Livres d'André Antibi, éditions Math'Adore – Nathan

- La constante macabre ou Comment a-t-on découragé des générations d'élèves ?
- Pour en finir avec la constante macabre ou Les notes : la fin du cauchemar.
- Pour des élèves heureux en travaillant ou Les bienfaits de l'évaluation par contrat de confiance.

Actes des colloques annuels du Mouvement Contre La Constante Macabre (MCLCM)

Actes du colloque du MCLCM au Sénat (co-organisé avec le Sénat)

DVD de la conférence d'André Antibi et du témoignage de Corinne Ottomani-Croc, disponible sur EDUSCOL

Site du MCLCM : mclcm.fr